

La vallée de Tchahan, située à l'est de Sis, au sud de Zéithoun et au sud-ouest de Marache, mériterait d'être bien connue; mais elle l'est très peu. Il faut l'attribuer à sa position dans les montagnes et aussi aux Turkomans jaloux de leur liberté, ainsi qu'à leurs semblables. Nous ne savons ni le nom ancien de ce pays, ni celui du diocèse dont il faisait partie. Probablement c'est dans cette région que devait se trouver, au moins en partie, le canton de TZAKHOUD, où s'élevait le célèbre monastère *Agnér*, construit par Léon-le-Grand. Tchahan n'est mentionnée nulle part comme formant un diocèse à part; peut-être faisait-elle partie de la province de Sis. On trouve bien le nom d'un évêque résidant dans le pays, mais il est probable qu'il n'avait pas de diocèse. Au nord de Sis s'étend le territoire de HADJIN; on pourrait le regarder peut-être comme ne faisant pas partie de la Cilicie proprement dite; cependant, selon notre propre vue, il nous semble qu'il lui appartient; et c'est ce pays même, à ce qu'il paraît, qui dans le temps de nos rois d'Arménie était appelée *Harkan* et possédait un siège épiscopal.

Au nord-est de cette province on rencontre celle de ZÉITHOUN et OULNI, qui n'est connue que depuis peu; peut-être même ce territoire faisait-il partie de celui de Hadjin; nous ne trouvons pas la mention de Zéithoun, dans l'histoire des Roupiniens. Elle appartient plutôt à la région de Marache ou de Germanig; on pourrait aussi admettre qu'elle formait le district ZAMENTAV OU ZAMENTI, des deux côtés du fleuve Sarus et sur le plateau des montagnes Khozan-oglou. Dans la partie la plus habitée de ce district résidait un évêque arménien.

En revenant au sud de la province de Sis, un peu du côté de l'orient, on rencontre ANAZARBE, autrefois la plus célèbre des villes, après Tarse. Saint Nersès de Lambroun en parle avec enthousiasme et lui donne le nom de pays d'Anazarbe: «Eh! qu'allons nous dire pour Anazarbe et Sis et pour les pays compris dans leurs territoires et soumis aux Arméniens?» (Commentaire de la Messe.) Bien que le mot pays doive se prendre ici dans un sens très restreint, il est bon de rappeler cependant que le diocèse d'Anazarbe était grand et vaste. Même, sous la domination des Grecs, cette dernière ville servait de résidence à un archevêque. Sous le règne de la dynastie arménienne, l'évêque demeurait dans le couvent de Gasdaghon. L'historien de la Cilicie mentionne déjà en 1110, un des cantons d'Anazarbe: «Les guerriers turkomans, dit-il, se rassemblèrent, pénétrèrent dans le pays d'Anazarbe et ils massacrèrent les chrétiens du canton